

JAB
1218 Grand-Saconnex

Enfants
du Monde



www.edm.ch

Mond'Info

s o m m a i r e



projets

Une journée dans la vie du garçon bangladaishi Anouar

2



focus

Burkina Faso: les maris se solidarisent avec leur femme enceinte

3,4



actualités

Nouvelle formation au Guatemala; Nouveaux collaborateurs; Faire des cadeaux; Festival Filmar

5



suisse

Enfants du Monde vous invite à un concert le 20 novembre

6



la dernière

Exposition de photos au Cinéma Pathé Les Galeries à Lausanne

7

Edito

Chère lectrice, cher lecteur,



Quel est le plus beau cadeau que vous ayez jamais reçu?

Pour moi, ce sont des moments de bonheur partagés, comme lorsque mes trois enfants sont nés, ou lorsque je rencontre des jeunes qui ont fréquenté nos écoles et qui ont pu renforcer leurs chances d'avoir un meilleur futur, ou encore lorsque des sages-femmes me disent que moins de mères perdent leur vie grâce à notre travail.

Dans ce numéro, nous vous proposons différentes idées de cadeaux originaux: Tout d'abord, à travers un parrainage, vous pouvez offrir une perspective d'avenir à des enfants défavorisés, comme par exemple à Anouar. Ce garçon bangladaishi ne vend plus seulement des barbes à papa pour aider sa famille à survivre mais il peut aussi aller à l'école (p. 2).

A travers un don par SMS ou par bulletin de versement, vous pouvez offrir de meilleures conditions de vie à des femmes en Afrique: Alima, qui vient d'accoucher d'une fille en bonne santé, dit que pour elle le plus beau des cadeaux a été le soutien de son mari pendant sa grossesse. En allant au-delà des traditions, il a aidé à faire le ménage et l'a accompagnée aux contrôles médicaux. Grâce à votre aide, nous pouvons aussi sensibiliser des maris d'autres régions au Burkina Faso (p. 3, 4).

Comme dans les années précédentes, nous recevons le soutien de la papeterie La Libellule à Genève, du photographe Slawomir Plata à Vevey et du producteur suisse de jouets en bois Naef Spiele (p. 5, 7): une partie du bénéfice de la vente de leurs cadeaux est reversée à nos actions qui donnent de l'espoir à plus de 51'000 enfants et leur famille.

Je vous souhaite de joyeuses fêtes,

Carlo Santarelli, Secrétaire général

1
Photo de couverture: Grâce au programme de santé d'Enfants du Monde au Burkina Faso, moins de femmes enceintes, mères et nouveau-nés perdent leur vie pendant la grossesse ou l'accouchement.

Une journée dans la vie d'Anouar, élève et vendeur de barbe à papa

Anouar a 11 ans et habite dans un des quartiers les plus pauvres de Dhaka, la capitale du Bangladesh. Comme lui, ici la majorité des enfants travaillent au lieu d'aller à l'école – car comment se soucier de sa scolarité alors qu'on ne mange pas à sa faim? Heureusement, il y a des solutions à ce dilemme grâce notamment à l'école spéciale soutenue par Enfants du Monde.



Il y a quelques années, le père d'Anouar est décédé et sa mère a décidé de venir à Dhaka avec ses sept enfants. Elle espérait que la capitale lui permettrait de trouver un travail et de subvenir aux besoins de sa famille. Anouar, ses frères et sœurs et sa maman ont choisi de partir et rejoint le flux incessant de pauvres en quête d'une vie meilleure en allant en ville.

Mais à Dhaka la misère reste de mise et la famille a du mal à joindre les deux bouts. Anouar doit travailler pour aider sa mère et ne peut pas aller à l'école. Aujourd'hui, grâce au projet soutenu par Enfants du Monde, le rêve d'un avenir meilleur se concrétise pour Anouar. Il est en degré trois (*lire encadré*).

Anouar, comment se déroule ta journée?

Je me lève vers 6h pour faire le ménage: étant donné que ma mère travaille beaucoup, elle n'a pas énormément de temps pour s'occuper de la maison. Ensuite, je vais à l'école, puis rentre manger chez moi. Je n'ai pas de cours l'après-midi. Cela me permet de travailler.

Je suis vendeur ambulant de friandises: j'achète par exemple entre 20 et 30 barbes à papa à un ami et je vais dans les marchés environnants pour les revendre. Je travaille de 15h00 à 19h00. J'essaie d'écouler

le plus de friandises possible, sinon c'est perdu. Elles ne se gardent pas pour le lendemain. Ensuite, je rentre chez moi, fais mes devoirs et joue un peu avec mes frères et sœurs.

A l'école, quelle est ta matière préférée?

J'aime beaucoup les langues: j'apprends l'anglais et le bengali. Je trouve aussi les cours de science de la vie très intéressants, on apprend notamment des choses liées à la pollution de l'eau.

Quel est ton plat préféré?

J'aime le poisson. Quand on habitait à la campagne, on en mangeait souvent, car mon père était pêcheur. Ici, à Dhaka, j'en mange rarement.

Quelle est ta couleur préférée?

J'en ai deux: le rouge et le vert. Ce sont les couleurs du drapeau du Bangladesh! J'aime mon pays.

Qu'aimerais-tu faire une fois terminé l'école?

J'aimerais beaucoup continuer à étudier. Et j'aimerais pouvoir retourner chez moi, à la campagne et y travailler. Je sais que ma mère aussi aimerait y retourner.



Après l'école, Anouar travaille comme vendeur ambulant pour aider sa famille. Il vend des barbes à papa dans les marchés.

Parrainez notre école à Mohammadpur pour Noël

Montrez votre solidarité et aidez des enfants travailleurs comme Anouar à aller à l'école. L'école que nous soutenons dans le quartier pauvre de Mohammadpur à Dhaka prévoit un horaire adapté pour ces enfants qui doivent travailler et propose des soins médicaux gratuits si besoin. Elle accueille environ 790 enfants de 9 à 13 ans.

Avec 200 francs, vous permettez à un enfant comme Anouar d'aller à l'école pendant un an.

www.edm.ch comment aider, achetez solidaire

Les maris modèles: au Burkina Faso les hommes sont à l'écoute de leur femme

Malenga et Basbédo sont deux villages situés à l'est du Burkina Faso. Ici, le comportement des hommes envers les femmes a beaucoup changé. En allant au-delà des traditions, les maris se solidarisent avec leur femme enceinte et s'impliquent dans le suivi pendant leur grossesse. Alima Sana qui vient d'accoucher d'une fille et son mari Harouna Sana racontent.



Alima Sana (à droite) avec une de ses belles-sœurs: «Pendant ma grossesse, je n'étais pas obligée de porter des charges lourdes et de travailler aux champs. Auparavant, cela aurait été impensable. Je suis très contente.»

Accompagner sa femme enceinte à la maternité pour les consultations! Voilà qui était impensable voire honteux pour Harouna Sana. Si ce n'est le jour de l'accouchement, il n'accompagnerait pas son épouse au centre de santé, et là encore il resterait dehors pendant que

les sages-femmes la prendraient en charge. Aujourd'hui, il accompagne sa femme Alima systématiquement. Que s'est-il donc passé?

La formation a tout changé

«Après une rencontre avec les agents de santé qui m'ont formé

ainsi que les autres maris de mon village sur la manière d'accompagner la femme lorsqu'elle est enceinte j'ai compris que mon comportement a une forte influence sur la bonne santé de la femme et du bébé», raconte Harouna Sana. Ces formations destinées aux maris ont

été organisées et financées par Enfants du Monde et ses partenaires locaux au mois de mars dans les villages de Malenga et Basbédo (*lire texte ci-contre*). Depuis ce jour-là, beaucoup a changé.

Harouna Sana dit avoir compris que lorsque la femme est enceinte, elle ne doit pas effectuer de travaux intenses, car cela comporte des risques. Et il a également appris qu'il faut que la femme enceinte ait une alimentation bien complète.

«Je suis à ses côtés»

Harouna Sana sait maintenant qu'il est très important d'être à l'écoute de sa femme. Une prise de conscience qui a apporté le bien-être dans sa maison à en croire Harouna Sana: «Avant ma femme était laissée à elle-même avec sa grossesse, ce qui la rendait malheureuse. Depuis que je l'ai accompagnée dans ces moments-là, nous sommes mieux entendus. Aussi, quand on n'accompagnait



Le mari d'Alima Sana dit que lors de la formation il a appris entre autres qu'une femme enceinte ne doit pas effectuer de travaux intenses. Ainsi, malgré les traditions, Harouna Sana a aidé sa femme pendant toute sa grossesse, par exemple en cherchant de l'eau.

pas sa femme aux consultations prénatales, on ne savait pas, si elle allait bien et si elle suivait les indications médicales ou pas.»

Beaucoup d'avantages

Harouna Sana en tant qu'un des «maris modèles» de son village ne manque pas d'inviter ses pairs à accompagner leur femme à la maternité pendant la grossesse car ils «en récolteront les bénéfices»: «Souvent, les femmes ne parlent

pas à leur mari des maladies qui surviennent pendant la grossesse. Pourtant, si elles ne sont pas bien soignées celles-ci peuvent entraîner des complications lors de l'accouchement.»

«De plus», ajoute-t-il, «pendant la consultation, nous apprenons la date de l'accouchement, et ce que nous devons préparer pour cet événement, en prévoyant un moyen de transport et de l'argent en cas de besoin. Mais tout cela, on ne peut

le savoir qu'en accompagnant sa femme à la maternité!»

«Je suis très contente»

S'il y a bien une personne qui est heureuse du changement de comportement d'Harouna, c'est bien Alima, son épouse. En berçant son bébé, elle dit en souriant: «Je suis très contente que mon mari ait suivi cette formation, car cela l'a beaucoup changé. Avant il ne prêtait pas attention aux indications que me donnait le médecin pour suivre ma gros-

sesse, mais depuis lors il m'a accompagnée pour la pesée et il est même resté à mes côtés pendant l'accouchement.» Alima Sana n'a pas travaillé non plus aux champs pendant sa grossesse et elle n'a pas fait de lourds travaux. Des choses qui auraient été impensables avant les cours de sensibilisation des maris. C'est Harouna Sana et d'autres personnes de la famille qui sont allés chercher de l'eau au puits et qui ont porté le bois nécessaire pour la cuisine. Elle qui au départ était la risée des

autres femmes du village parce qu'elle était accompagnée à la maternité par son mari, est maintenant un modèle, une conseillère. Alima Sana dit: «Je croisais des femmes qui étaient venues seules pour une consultation. Mais après qu'elles m'aient vue avec mon mari et qu'on ait discuté, j'ai vu que lors du rendez-vous suivant leur maris les ont accompagnées.»

*Auteur: Hyacinthe Sanou, journaliste du quotidien burkinabè «L'Observateur»
www.lobserveur.bf*



Alima Sana était à la risée des autres femmes du village parce que son mari s'impliquait dans le suivi de sa grossesse. Aujourd'hui, elle sert comme modèle à d'autres femmes enceintes.

Témoignage



Adissa Bansé, sage-femme:

«Au départ, Alima Sana avait honte que son mari vienne avec elle pour la consultation. Comme elle, beaucoup de femmes ne sont pas à l'aise quand leur mari les voit nues lors des examens. J'étais ainsi contente de voir Harouna Sana assister à l'accouchement de sa femme. Beaucoup de femmes ne savent même pas que les maris peuvent rester dans la salle d'accouchement. Les évaluations montrent que les consultations postnatales ont augmenté suite à la formation des maris et que sept couples sur dix continuent à venir aux consultations postnatales. Ceci est très important pour la santé de la mère et de son nouveau-né.»

Un programme qui implique davantage les hommes

Depuis plusieurs années, Enfants du Monde appuie un programme de santé à l'est, au nord et au sud-ouest du Burkina Faso dans le but d'améliorer la santé des femmes enceintes, des mères et des nouveau-nés et ainsi, de diminuer la mortalité très élevée qui prévaut dans ces régions.

Sketch à l'origine

«L'idée d'une implication plus active des hommes est née suite à la présentation d'une pièce de théâtre destinée à la sensibilisation de la population de Malenga», raconte Aminata Bargo, responsable du programme de santé d'Enfants du Monde au Burkina Faso. «Dans le sketch qui faisait ressortir les soins qu'il fallait accorder à

une femme enceinte, il y a eu un passage où un mari accompagnait son épouse enceinte au centre de santé pour une consultation. Ce geste a été acclamé de façon spontanée par toutes les femmes présentes et certaines se sont même mises debout! Cela a montré qu'il y avait un besoin au niveau des familles.»

Ainsi, Enfants du Monde et ses partenaires locaux ont encore plus développé la démarche visant à impliquer les hommes. Les villages de Malenga et Basbédo ont été choisis pour le lancement de telles actions. Suite aux succès rencontrés, d'autres villages à l'est du pays bénéficieront également de telles formations l'année prochaine.

Des chansons pour dénoncer l'analphabétisme dans le monde

«Comment peut-on vivre sans avoir d'école, sans pouvoir ni rire ni sourire...?» Ce sont des élèves de Lutry (VD) qui se posent cette question en chanson. Comme eux, 41 classes de Suisse romande ont écrit et interprété des chansons sur l'éducation. Les meilleures réalisations seront présentées le 20 novembre au Palladium à Genève. Enfants du Monde vous invite.

Plus de 800 élèves de Suisse romande ont participé au projet «Une chanson pour l'éducation». Le but: dénoncer le fait que, dans le monde, encore 69 millions d'enfants ne peuvent pas aller à l'école. «Il s'agit d'un projet où les enfants sont acteurs directs. Ils ont pu contribuer à un changement en écrivant et en interprétant des chansons, ainsi qu'en créant des clips vidéos sur l'importance de l'éducation et sur le manque d'accès à une éducation de base de qualité», explique Yannick Cochand, responsable du projet.

«C'était trop cool»

«J'ai dit oui à ce projet pour pouvoir aider les enfants qui n'ont pas d'école. J'espère que ça fera avancer les choses et que les enfants

pourront avoir une éducation», dit Anthony, élève à l'Ecole Ouistitis à Lutry (VD). Et son ami Félix d'ajouter: «Je n'aime pas trop chanter, mais je suis content d'avoir fait la chanson.» Les élèves Eléonore, Jeanne et Simon, eux, ont surtout aimé la visite au studio pour enregistrer leur chanson: «C'était trop cool! C'était rigolo de porter des casques.» Leur enseignante, Sophie Bailly, raconte: «J'ai tout de suite dit oui à ce projet. Les discussions sur la pauvreté et le trop grand nombre d'enfants en manque de scolarité ont permis à mes élèves d'ouvrir les yeux sur la réalité du monde et surtout sur la chance qu'ils ont.»

Invitation au Palladium

Une fois enregistrées, les chansons et vidéos



Plus de 800 élèves de Suisse romande ont écrit et interprété des chansons sur l'éducation et les ont enregistrées au studio.

ont été mises sur internet et les internautes, ainsi qu'un jury composé de professionnels, ont élu les meilleures productions. Les gagnants, dont les élèves de l'Ecole Ouistitis, ont eu droit à produire de manière professionnelle un clip ou un enregistrement de leur composition avec le chanteur romand «K», parrain du projet.

Les productions récompensées seront présentées par les enfants au grand public le 20 novembre prochain, lors de la Journée des Droits de l'enfant, au Palladium de Genève (lire encadré ci-contre).

CDs en vente pour bonne cause

Vu le grand succès rencontré, Enfants du Monde a décidé de reconduire le projet «Une chanson pour l'éducation» l'année prochaine. 17 classes se sont déjà inscrites pour y participer. Dès le mois de mai, des CDs compilant les chansons de toutes les classes seront en vente (lire encadré).

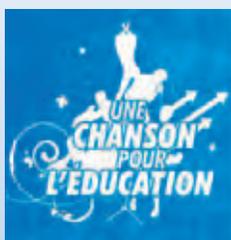
«Une chanson pour l'éducation»

En 2013, des élèves âgés de 8 à 16 ans créeront eux-mêmes des chansons et des clips vidéos sur l'importance de l'éducation. Des écoles des six cantons romands participent au projet d'Enfants du Monde (Genève, Vaud, Valais, Jura, Fribourg et Neuchâtel).

Dans chaque canton, un concert aura lieu entre mai et juin 2013 pour présenter les productions des enfants au grand public. Des CDs compilant tous les titres par canton seront vendus en faveur de plusieurs écoles d'Enfants du Monde au Burkina Faso offrant une éducation de qualité à des enfants défavorisés qui n'ont pas eu la possibilité d'aller à l'école.

www.unechanson.ch

www.edm.ch nos actions, activités en Suisse



Enfants du Monde vous invite au concert...

... qui aura lieu au Palladium de Genève, le 20 novembre, de 18h30 à 21h00 (rue du Stand 3). En présence du chanteur «K», des élèves de Suisse romande présenteront leurs chansons et leurs clips sur l'éducation. Entrée: 10 francs (gratuit pour les moins de 16 ans). Le bénéfice sera versé à des écoles au Burkina Faso soutenues par Enfants du Monde. Elles offrent une éducation de qualité à des enfants défavorisés qui n'ont jamais pu aller à l'école.

